Vidéosurveillance : l'image donnée

Bruno Girard

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/communicationorganisation/4780>
DOI : 10.4000/communicationorganisation.4780
ISBN : 979-10-300-0155-6
ISSN : 1775-3546

Éditeur

Presses universitaires de Bordeaux

Édition imprimée

Date de publication : 1 décembre 2014
Pagination : 185-196
ISBN : 978-2-86781-905-6
ISSN : 1168-5549

Référence électronique

Bruno Girard, « Vidéosurveillance : l'image donnée », *Communication et organisation* [En ligne], 46 | 2014, mis en ligne le 01 décembre 2017, consulté le 26 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/communicationorganisation/4780> ; DOI : 10.4000/communicationorganisation.4780

Vidéosurveillance : l'image donnée

Bruno Girard¹

Introduction

Selon Éric Sadin² (Sadin, 2009), la vidéosurveillance fait parler d'elle parce que c'est un dispositif qui cherche à se montrer. Mais sa puissance serait sans commune mesure avec celle qui assure notre traçabilité à partir de toutes les données que nous égrenons malgré nous. Conduisant une réflexion sur l'utilisation des images dans les dispositifs sociotechniques, et sur un terrain où la dimension sécuritaire est considérée comme prioritaire par les élus locaux³, nous nous sommes intéressé à la vidéosurveillance en tentant de montrer combien la puissance des images et celle des données se complétaient. La première se propose par une présence visible de régler nos comportements, la seconde, de manière invisible, envisage de superviser nos actes (Girard, 2014). Pour Éric Sadin cependant, la vidéosurveillance avec opérateur est une étape déjà dépassée qui a basculé vers une surveillance intelligente, à travers les données. Dans ces dispositifs, l'image elle-même est prise comme un ensemble de données qui sont analysées à l'aide de l'intelligence artificielle et de la reconnaissance de formes. Le *Boulevard connecté* à Nice constitue un excellent terrain d'observation de l'exploitation des données en environnement urbain avec une plateforme multiservice impliquant des caméras IP, des capteurs, un portail *opendata*, lesquels envisagent de traiter les problèmes de stationnement (ce système est censé signaler des places de stationnements disponibles, et permettre de payer ceux-ci à partir d'un smartphone), de gestion des déchets et des éclairages. Le dossier de presse⁴ présente le projet de la manière suivante : « Avec le développement de l'Internet des objets, la Métropole Nice Côte d'Azur, la ville de Nice, la SEMIACS et Cisco préparent le futur d'une ville intelligente, harmonieusement connectée ». Les données collectées sont

1 Bruno Girard est ingénieur en Informatique et docteur en étude cinématographique. PRCE à l'université de Nice Sophia Antipolis dans le département des SIC, il est chercheur au sein du laboratoire I3M ; bgirard@unice.fr

2 Éric Sadin est écrivain et philosophe. Il a enseigné à l'école d'Art de Toulon.

3 Le département des Alpes Maritimes.

4 Disponible sur : http://villedurable.dotorg.files.wordpress.com/2013/07/dossier-de-presse_boulevard-connectecc81_nice-cisco_170613.pdf

« regroupées sur une plateforme technologique unique et sécurisée » et offrent la possibilité d'utiliser des « logiciels d'analyse des données et prédictifs ». Ce dispositif suppose également l'emploi de la géolocalisation puisqu'il est question que les piétons approchant de zones particulières puissent recevoir des informations ciblées.

C'est ainsi que les caméras s'intègrent parfaitement dans ce data-écosystème dans la mesure où à partir d'elles on est capable d'analyser les images et produire des données. Incorporée dans un projet d'amélioration du vivre ensemble, une composante sociétale diffuse de surveillance, constante et multimodale, s'installe et tend à fluidifier et uniformiser les comportements.

Dès lors, on peut se demander si par cette opération l'image ne change pas complètement de nature. Pour apprécier la qualité de ce changement nous devons de revenir sur la définition de la donnée, qui sous couvert de l'information que certains considèrent comme une notion floue⁵ (Mattelart, 2009 : 37), est restée aux mains des seuls informaticiens et statisticiens (Galinon-Méléneq, 2013a) jusqu'à ce que les outils de *datamining*, de *big data*, de « dataveillance » mettant en lumière de nouveau cette notion, la sorte de l'indifférence dans laquelle elle se trouvait.

La donnée est un énoncé

À la base de l'informatique, la notion de donnée n'est pas récente ; le *Dictionnaire raisonné des sciences, des arts et des métiers* de Denis Diderot et D'Alembert en fournit déjà la définition mathématique et évoque à son sujet un traité d'Euclide sur la géométrie plane : « *terme de mathématique*, qui signifie certaines choses ou quantités, qu'on suppose être *données* ou connues, & dont on se sert pour en trouver d'autres qui sont inconnues, & que l'on cherche. Un problème ou une question renferme en général deux sortes de grandeurs, les *données* & les cherchées, *data* & *quæsitæ*. » À comparer avec une définition plus récente : « Une donnée est une description élémentaire, typiquement numérique pour nous, d'une réalité. C'est par exemple une observation ou une mesure⁶ », on s'aperçoit que toute finalité en vue de laquelle on constitue la donnée a disparu. La donnée devient alors l'expression d'une réalité et non plus le moyen d'une découverte. À partir d'un tel déplacement du sens, on mesure combien aujourd'hui les dispositifs collecteurs de données font confiance aux données qu'ils recueillent pour décrire le monde. Cela mérite d'être discuté.

Lorsqu'un photon frappe une cellule photoélectrique, il y a là une information. Mais il n'y a pas encore pour autant une donnée, car il faut

⁵ Norbert Wiener étend cette notion à l'ensemble des moyens de collecter, d'utiliser, de stocker et de transmettre de l'information. Pour Simondon, l'information « est la formule de l'individuation » le « sens selon lequel un système s'individue » Cf. G. Simondon, *L'individuation à la lumière des notions de formes et d'information* p. 31, Million, 2005.

⁶ S. Abiteboul, *Sciences des données : de la logique du premier ordre à la Toile*, Leçon inaugurale prononcée le jeudi 8 mars 2012.

qualifier ou quantifier cette information pour qu'elle le devienne. Pour qu'apparaisse une donnée, on doit par exemple compter le nombre de photons qui ont heurté la cellule pendant un certain temps. Elle dépend donc du choix et de la définition d'une propriété et de son association avec une valeur. Ces choix ne sont pas indifférents. En science, ils sont conditionnés par les paradigmes en vigueur et en même temps ; ils conditionnent ce que l'on peut découvrir à partir d'eux⁷. De même, dans *La politique des grands nombres*, Alain Desrosières (Desrosières, 1993 : 413), à propos des mesures statistiques, admet que les objets que la statistique manipule peuvent apparaître comme des constructions conventionnelles. Il écrit : « la statistique est bien d'abord, à travers ses objets, ses nomenclatures, ses graphiques, ses modèles, un langage conventionnel de référence, dont l'existence permet à un certain type d'espace public de se déployer, mais dont le vocabulaire et la syntaxe peuvent eux-mêmes être débattus [...] » En quelque sorte, et Foucault (Foucault, 1969 : 114) dans *L'archéologie du savoir* nous le confirme lorsqu'il donne la définition d'un énoncé : toute donnée est un énoncé dans la mesure où elle installe un rapport avec d'autres énoncés et s'inscrit dans un « champ d'utilisation ». Ce qui pour Foucault implique pour ces énoncés « la manière dont ils sont institutionnalisés, reçus, employés, réutilisés, combinés entre eux, le mode selon lequel ils deviennent objet d'appropriation, instruments pour le désir ou l'intérêt, élément pour une stratégie. » (Foucault, 1969 : 160). Les mémoires départementaux constitués par les préfets au début du XIX^e siècle proposent des catégories de population qu'il s'agit d'évaluer, sinon de compter (Desrosières, 1993 : 54). Qu'est-ce qui alors justifie dans ces questionnaires de distinguer « ceux vivant de leur travail » et « des manœuvres ou gens de peine » ou encore « ceux vivants d'un revenu en argent » sinon de catégoriser les gens suivant leur revenu et la nature de leur revenu, catégories qui en disent plus long sur les hiérarchies instituées que sur les totalisations artificielles obtenues. C'est ainsi que les données collectées ne recouvrent pas tant le réel, mais expriment ce que l'on propose de faire de celui-ci. Les statistiques anthropométriques de Césaire Lombroso dans *L'homme criminel* sont édifiantes sur ce sujet tant ils se rapportent aux présupposés suspects de la physiognomonie⁸. Si l'on veut un exemple plus proche de nous, on peut se demander ce qui impose que la base de données des *homicides non résolus*⁹ dans les différents États américains comporte des colonnes correspondant à des données ethniques ou raciales des victimes, mais aucune rubrique sur la situation sociale de celles-ci. Est-ce la nature même de l'événement, en l'occurrence un acte criminel, qui oblige à cette structuration ou bien s'agit-il d'éléments d'une autre nature ? La réponse

7 Par exemple, lors de la découverte des ondes radio par Hertz, la dimension du laboratoire n'était pas une donnée qui avait été prise en compte alors que la réflexion, ce fait fut découvert ultérieurement, des ondes radio en dépendaient. Cf. A. Chalmers, *op. cit.*, p. 67.

8 Cf. C. Lombroso, *L'homme criminel*, seconde partie, ch. III, Felix Alcan Éditeur, 1887, p. 114.

9 Disponible sur : <http://www.timesrecordnews.com/unsolved-homicides/database/>

est évidente et Michel de Certeau (De Certeau, 1990 : XLV) la donne d'une autre manière : « L'enquête statistique ne trouve que de l'homogène [...] ». La statistique et la donnée avec elle forment déjà un point de vue. Michel de Certeau préfère d'ailleurs « aux données de nos calculs » encore « le lexique » des pratiques quotidiennes. Les outils des *big data* navigueraient au milieu d'un océan de données sans hypothèses préalables au gré des corrélations, tout comme en sociologie la *data analysis* consisterait « à regarder les données pour elles-mêmes, en mettant entre parenthèses les théories qui ont conduit à leur recueil » (Cibois, 1990 : 9). Favorisée par l'informatique, cette analyse de données permettrait de réaliser toutes sortes « d'arrangements inattendus qui conduiront à des résultats intéressants ». Mais devons-nous rappeler, *a contrario*, ce qu'affirme Thomas Kuhn ou Alan Chalmers à propos de la science : « Des théories précises, clairement formulées, sont une condition préalable pour que des énoncés d'observation soient précis. » (Chalmers, 1987, 61).

La donnée et son contrôle

Désormais, à l'image de ce qui est expérimenté à Nice, la dissémination de dispositifs prélevant dans notre quotidien toutes sortes de données interconnectées est en marche. Mais c'est du côté du marketing qu'elle semble la plus fructueuse, à en juger par le développement impressionnant des sociétés de *profiling* comme Acxiom ou Criteo. Encouragés par les innovations technologiques, devenus nécessaires par une approche sécuritaire, prolongés par la technologie marketing, des flux de plus en plus importants de données, dont nous ignorons la teneur, sont ainsi prélevés, agrégés, analysés, représentés afin de produire une connaissance approfondie des individus singuliers que nous sommes et d'anticiper sur nos comportements sociaux ou commerciaux. Ceci constitue selon Éric Sadin (Sadin, 2009 : 135) une rupture épistémologique fondamentale pour laquelle les notions de pouvoir disciplinaire de Michel Foucault ou celle de contrôle proposée par Gilles Deleuze paraissent dépassées. L'activité de surveillance se trouve délocalisée dans les dispositifs mêmes et donc intégrée à tous les niveaux des organisations actuelles. Nous serions passés du modèle « *Big Brother* » aux « *Little Sisters* » (Mattelart, 2014 : 124). Les sociétés de marketing, à l'avant-garde de ces dispositifs, ne nous contrôlent pas vraiment, mais espèrent tout de même nous connaître mieux (Sadin, 2009 : 140). La passivité de ces dispositifs collecteurs de données nous laisse croire qu'ils n'ont aucun caractère performatif. À travers l'indexation de ces données et leur mise en relation, on peut se demander ce qu'il en est vraiment¹⁰. N'est-ce pas pourtant une forme d'illusion que de confondre la trace numérique avec ce qui produit ces traces ? Peut-on identifier l'individu-data comme l'individu

10 *A contrario* voir J. Henno, *Tous fichés, l'incroyable projet américain pour déjouer les attentats terroristes*. Ed. SW-Télémaque, 2005, cité par É. Sadin, p. 149.

lui-même (Merzeau, 2013) ? Recouvrir la surface des choses d'un double numérique¹¹, les considérer seulement à travers celui-ci, à travers la statistique et la probabilité, c'est prendre le risque de confondre ces données avec le réel. Un réel qu'on peut dès lors instrumenter. C'est croire que celui-ci est à notre portée, totalisable, modélisable, programmable.

Lorsque notre journal diffuse de l'information, il y a nécessairement des données dans celle-ci, mais l'information ne peut se réduire à ces seules données, car elles rejoignent toutes sortes de savoir dont nous disposons déjà (Ischy, 2002). En se focalisant sur l'information, on oublie la donnée, voire on la confond avec celle-ci. Or, si notre société est celle de l'information, la technique, elle, s'appuie sur la donnée. C'est que la technique sollicite la donnée et la donnée à son tour appelle la technique. En d'autres termes, l'énoncé que constitue la donnée a été accaparé par la technique. L'utilisation des données forme le socle de ce que Jacques Ellul (Ellul, 2004) nomme la société technicienne. Et plus la société se technicise, plus elle doit disposer de données¹². Or, tout autant que le calcul, la donnée implique aussi son contrôle. Dans un système qui dépend de plus en plus des données collectées ou calculées, la moindre imprécision ou erreur peut entraîner la fragilité de celui-ci. La donnée numérique appelle son contrôle, le rend indispensable. Il suffit pour s'en convaincre de se souvenir de la crainte inspirée par le prétendu bogue de l'an 2000.

Il est logique que cette « médiation de la technique », comme l'intitule Jacques Ellul, entre nous et le monde, prenne pour interface la donnée. Or, le point de vue de la technique sur le monde, le seul regard qu'elle puisse porter sur celui-ci se concentre sur les données. Si bien qu'épouser le point de vue de la donnée, c'est épouser celui de la technique. Épouser le point de vue de la technique, c'est légitimer le paradigme du contrôle, et être accaparé par lui. C'est tout simplement l'intérioriser. Jacques Ellul, en son temps, observait combien le milieu de la technique était organisé autour de « l'abstraction et des contrôles » (Ellul, 2004 : 58). La multiplication des dispositifs de contrôle semble lui donner raison. En tant qu'éléments de ce système, l'homme, comme n'importe quel objet (Ellul, 2004 : 23) peut être contrôlé tandis que tout « ce qui ne peut pas être manié, manipulé, utilisé se trouve rejeté hors du valable » (Ellul, 2004 : 57). La technique se pose dès lors en médiatrice indispensable de nos relations interhumaines. C'est ainsi que, de nos jours, celui qui surveille n'a de contact avec autrui qu'à travers un profil de données

11 Ce n'est pas seulement une métaphore pour indiquer que toute chose peut disposer d'un double numérique à partir duquel on le considère, puisqu'il existe désormais aussi des vêtements intelligents. Cf. par exemple, le projet ANR *Homo Textilis*. Cf. [http://www.agence-nationale-recherche.fr/projet-anr/?tx_lwmsuivibilan_pi2\[CODE\]=ANR-11-SOIN-0007](http://www.agence-nationale-recherche.fr/projet-anr/?tx_lwmsuivibilan_pi2[CODE]=ANR-11-SOIN-0007).

12 « We're now creating 2.5 quintillion bytes daily— so much that 90 % of the data in the world today has been created in the last two years alone. », *IBM Big Data Success Stories*. Disponible sur : <http://public.dhe.ibm.com/software/data/sw-library/big-data/ibm-big-data-success.pdf>

ou à travers un écran. La technique substitue à nos valeurs son propre régime de valeurs (Ellul, 2004 : 154).

Mais d'autre part, plus la surveillance s'organise, plus la prévision semble indispensable. Il s'agit de calculer prospectivement ce qui peut advenir à travers les données collectées. L'autonomie de la technique conduit inmanquablement celle-ci à anticiper que les flux de données actualisés rejoignent ceux qu'elle a planifiés et à considérer ce qui est inattendu comme une anomalie. Par un conformisme de données, nous risquons de verser dans du conformisme social comme Ellul le rapporte à propos de la technique : « Il est évident que les conformismes sont d'autant moins apparemment pesants que les conformismes techniques se sont intériorisés. » (Ellul, 2004, 118). La prévision impose un maillage toujours plus dense du phénomène qu'elle projette de modéliser¹³, et ce maillage impose toujours plus de données et de contrôles sur ces données. Nous produisons de la donnée, mais tout autant la donnée nous façonne. Si les gens du marketing d'Amazon se croient capables d'acheminer nos livres avant même que nous les commandions¹⁴, si les ingénieurs de Google prétendent que l'analyse des requêtes sur Internet révèle un état exact du monde¹⁵, ce n'est pas le signe que le monde devient prédictible, mais l'expression du désir que nous nous conformions au monde tel qu'ils le conçoivent. Sans doute ici réside la fausse impuissance que toutes données¹⁶ : nous les construisons, nous les organisons pour qu'elles deviennent signifiantes (Jeanneret, 2013) et en même temps, elles finissent par nous construire aussi.

Michel de Certeau a certainement contribué à rendre à l'homme sa dimension naturelle par l'éclairage qu'il a apporté sur les détournements, les réemplois, l'appropriation des usages de la technologie pratiqués par les individus. Tout en reconnaissant l'apport de Michel Foucault à propos de la question disciplinaire, il constate que son examen du dispositif de surveillance généralisé se focalise sur l'appareil de production et ignore « comment une société entière ne s'y réduit pas ; quelles procédures populaires jouent avec les mécanismes de la discipline et ne s'y conforment que pour les tourner [...] » (Certeau, 1990 : XXXIX). Michel Foucault regarderait la société disciplinaire avec le point de vue de celle-ci et généraliserait¹⁷ son emprise sur toute chose. Obnubilé par le pouvoir panoptique, il oublierait « la perruque » ou « le graffiti ». Mais, si l'on considère que nous sommes loin d'une société de type *Big Brother* à cause de l'incorporation par la technique des procédures

13 Ainsi, le changement de codage des adresses IP, le format IPV6, a été conçu pour que l'on puisse disposer de plus de 67 milliards de milliards d'adresses par cm² de surface terrestre.

14 Brevet déposé par Amazon patente N° US008615473, disponible sur : <http://www.uspto.gov/>.

15 Par exemple le dispositif analysant les requêtes sur la grippe. Cf. : <http://www.google.org/flutrends/fr/#FR>.

16 « *I never met a datum I didn't like but Data are neither good nor bad, but may be good or bad for a particular use* » déclare le statisticien Nussbaum B. dans une présentation au 23rd Annual TIES Conference, Anchorage, Alaska, juin 2013.

17 Pour Michel Foucault le « schéma panoptique » est « destiné à se diffuser dans le corps social ; il a pour vocation d'y devenir une fonction généralisée ». M. Foucault, 1975, *Surveiller et punir*, p. 210.

de contrôle, alors c'est à Ellul que nous donnons raison lorsqu'il affirme que toutes ces dispositions profitent finalement à la technique, indépendamment de l'homme. Dispositions qui rendent plus délicat et disproportionné tout détournement¹⁸. Ainsi le boulevard connecté à Nice veut simplifier les déplacements, fluidifier la circulation, économiser l'énergie. À aucun moment, il n'est question de surveillance des usagers. Aucune dimension sécuritaire n'est mentionnée dans le dossier de presse. La vidéoverbalisation automatique par capture des numéros de plaque d'immatriculation, déjà en exploitation à Nice, n'est pas évoquée. Il paraît étonnant que ces objectifs soient omis alors que les caractéristiques indiquées pourraient permettre ces dispositions. C'est seulement à l'intérieur d'un autre article du blog de la société Cisco que l'on évoque un usage sécuritaire dans un compte rendu du salon *Innovative City* de juin 2012 à Nice¹⁹. Pour autant, le moindre de nos stationnements devra être enregistré, ne serait-ce que pour nous acquitter, via notre smartphone, d'un paiement à la durée, y compris ceux qui ne sont pas autorisés. Notre position pourra être enregistrée pour nous guider vers un emplacement disponible. Dès lors que les objets peuvent communiquer entre eux, les possibilités d'usages sont infinies, mais imposent toutes le suivi étroit de l'individu.

Quand les images deviennent données

À propos de la vidéosurveillance, il s'agit de sombrer ni dans « la légende noire » que la littérature et le cinéma ont promue à propos de « l'atteinte aux libertés publiques et à la vie privée » ni dans celle de « la légende dorée [...] produite par les partisans de principe de la VP (vidéoprotection), qui célèbrent une technologie révolutionnant la lutte contre la délinquance, parce qu'elle permettrait de confronter les dénégations du délinquant à l'irréfutable preuve par l'image » (Mucchielli, 2013). Bien évidemment, l'une comme l'autre de ces légendes ne résiste pas aux faits²⁰.

Mais, lorsque l'image devient intelligente et se rend capable d'auto-analyse à grand renfort de mathématiques et de théorie de la singularité, qu'advient-il de celle-ci (Benabbas, 2011) ? En effet, toutes sortes de dispositifs permettent désormais de traquer automatiquement dans les images une agression, un mouvement inhabituel de foule, voire de retrouver un visage. L'opération n'est pas neutre. L'image devient alors données, non pas seulement à cause de la nature numérique des images, mais surtout parce que des algorithmes

18 On peut utiliser les images de vidéosurveillance pour produire un film (*Der Reise* de Klier M., 1983). On peut les décorer, cf. J. Magid et M. Perier, « Regardez ! » À propos des travaux de Jill Magid sur les outils de surveillance et de sécurité ». Entretien réalisé par Miriam Perier, *Cultures & Conflits*, 66, 2007, p. 181-189. Voir aussi le faux documentaire *Citizen Cam* (1999) de J. Scemla.

19 <http://gblogs.cisco.com/fr-smartcities/2012/06/27/innovative-city-nice-focus-sur-la-securite-publique-et-la-gestion-des-risques/>

20 Cf. N. Le Blanc, « Sous l'œil myope des caméras », *Le Monde diplomatique*, février-mars 2014, p. 48-51. Pour Mucchielli, il n'y a pas non plus d'intention de nuire aux libertés individuelles de la part des promoteurs de ces systèmes.

peuvent s'y appliquer. La puissance de l'image est réglée, non plus sur « la représentation », mais sur la « qualification ». Elle incite à cumuler des données dans le but de les exploiter le cas échéant. Or, il ne faut pas oublier que si l'image est une fenêtre sur le monde, elle n'en capte pour autant qu'une infime partie. Prendre l'image pour le tout du réel est déjà très discutable. Mais à partir de celle-ci, produire des données, c'est s'engager encore plus loin dans la simplification et dans l'espace d'un discours sécuritaire où la norme se voit signifiée et algorithmiquement programmée. L'image dès lors n'est plus cette « lucarne » ouverte sur l'infini²¹, mais un ensemble sinon fermé sur lui-même du moins focalisé sur ce qu'il recherche. Il s'agit de faire le portrait de la réaction brutale, du comportement délictueux, d'isoler des motifs signifiants²². Mais qui donne la nomenclature de ces *patterns* comportementaux ? Qui discute de la pertinence et des fondements de cette sémiotique normative (Villalba, 2011) ? Cette surveillance ignore le hors-champ, délimite tout le champ du réel à sa seule vision. Intrusive et silencieuse, elle s'informe de nos comportements, sans nous informer en retour du caractère anormal de nos actions, comme pourrait le faire un agent de police. Sous le regard implacable de ces dispositifs, la norme ne se dit pas, elle a été incorporée dans l'algorithme lui-même que la loi n'a pas défini. C'est donc au prix d'une double réduction, prendre ce qui est filmé pour le tout du réel, et se fonder sur des flux sémiotisés, que la vidéoprotection croit pouvoir tenir la réalité.

Corollaire indispensable, nous sommes en même temps invités à vivre sous le régime de la transparence (Sadin, 2009: 74). Du point de vue de la donnée, tous nos actes doivent être disponibles. Que les systèmes de vidéosurveillance urbains nous proposent de préserver l'intérieur de nos maisons en masquant les images, n'empêche pas, par ailleurs, que des dispositifs marketing recoupent nos activités domestiques à travers nos mobiles et nos tablettes. Ce désir de transparence, comment ne pas l'observer aussi dans les divertissements télévisuels, dans ces jeux censés tout montrer des participants (télé-réalité), dans ces webcams personnelles que certains ont disposées chez eux (*lifecasting*), dans nos pratiques sociales (*facebook*) ?

Avec les systèmes de visualisation de données, non seulement l'image se fait donnée, mais la donnée devient image²³. Ils donnent une visibilité aux relations, ils isolent les singularités. Mais la *data visualisation* assure une visibilité aux données qui ne ressemblent en rien aux éléments d'où elles

21 Allusion au titre de l'ouvrage de Noël Burch sur le langage cinématographique, *La lucarne de l'infini*, L'Harmattan, 2007.

22 Cf. L'ordinateur commence à interpréter les images de vidéosurveillance par Barthélemy P., *Le Monde*, 22 août 2001. Voir aussi : *LTU Technologies* (<http://www.ltutech.com/fr/>), l'entreprise *Blue Eye* à Grenoble, le logiciel *Safe zone* (cf. <http://digitalbarriers.com>), le système *Keeneo* installé à Nice (cf. http://www.videosurveillance-infos.com/Nice-inaugure-son-CSU_a400.html).

23 Cf. Sandra Rendgen, Richard Saul Wurman, *Information graphics*, Taschen, 2012.

proviennent, mais qui par contre coïncident avec la vision que ces systèmes ont de ceux-ci (Jeanneret, 2013).

Avec les systèmes à réalité augmentée, par exemple, l'application *Digital graffiti* dont l'utilisation est envisagée à Nice, la vision n'est plus directe, elle impose l'intermédiaire d'un dispositif de visualisation. Celle-ci était en œuvre dans l'imaginaire de James Cameron avec le personnage du *Terminator* (1984) dont la vision est augmentée de toutes sortes d'informations. Nous retrouvons cette disposition aussi avec les *Google Glass*. La vision ne suffit plus, elle doit produire des données et nous connecter au réseau des autres données. Enfin, si nous contemplons les images publicitaires, celles-ci peuvent à leur tour nous scruter à l'instar des panneaux *Numériflash*²⁴ du groupe Publicis qui analysent la direction de notre regard pour évaluer l'impact de leurs annonces.

Là où l'image se réduit à un flux de données, la donnée en même temps excède l'image, la déborde. C'est donc qu'il s'agit d'une substitution : la donnée pour l'image, l'image pour la donnée. Cette substitution est loin d'être anecdotique, car elle conditionne un changement dans ce qui est vu et dans la manière de le regarder.

Conclusion

Selon les hypothèses formulées ici, prendre la donnée pour le réel est problématique ; prendre l'image comme un jeu de données n'est pas indifférent non plus. Celles-ci n'ont plus alors pour objet la représentation du monde tel qu'il apparaît, mais visent à produire un monde conforme à nos représentations en traquant les singularités déviantes qui se présentent à elles. Alors que les campagnes de communication autour du projet niçois de boulevard connecté vantent les mérites de la fluidité et de l'interconnexion des données au service d'une « ville harmonieuse » et promettent un développement économique sans précédent, nous estimons qu'il est urgent d'évaluer de manière critique toutes les conséquences que de tels dispositifs intelligents peuvent présenter sur l'individu et sur la vie en société.

Au sein du laboratoire I3M et sur le terrain propice de l'agglomération niçoise, un travail est dorénavant engagé dans cette direction²⁵.

BIBLIOGRAPHIE

BENABBAS Y., IHADDADENE N., BOONAERT J., DJERABA C., « Abnormal behaviors Modeling and detection », *Vidéo-surveillance et détection automatique des comportements anormaux*, Septentrion Presses universitaires, 2011, p. 35-71.

24 Cf. <http://www.journaldunet.com/ebusiness/publicite/la-ratp-utilise-des-capteurs-de-visage-1208.shtml>

25 Notamment en résonance avec les travaux dans le champ du travail social et médico-social portés par Vincent Meyer, Sylvie Parrini-Alemanno, Elise Daragon et Claudine Batazzi, mais également en rapport avec l'axe culture et dispositifs de création et de médiation et en particulier Marcin Sobieszczanski. Cf. *Cahiers de la SFSIC*, n° 10, Christian Le Moëne (dir.), Société Française des Sciences de l'Information et de la Communication, juin 2014.

- CHALMERS A. F., *Qu'est-ce que la science ?*, Le livre de poche, 1976, éd. 1987.
- CIBOIS P., *L'analyse des données en sociologie*, PUF, 1990, p. 9-10.
- DE CERTEAU M., *L'invention du quotidien*, Folio, 1990.
- DESROSIÈRES A., *La politique des grands nombres Histoire de la raison statistique*, La Découverte, 1993.
- ELLUL J., *Le système technicien*, Collection Documents, 2004.
- FOUCAULT, *L'archéologie du savoir*, Gallimard, 1969.
- GALINON-MÉLÉNEC B., ZLITNI, S., « Le numérique, entre innovations et risques », in Béatrice Galinon-Mélénec & Sami Zlitni (dir.), *Traces numériques, de la production à l'interprétation*, CNRS éditions, 2013, p. 54-75.
- GALINON-MÉLÉNEC B., ZLITNI, S., « L'Homme-trace, producteur de traces numériques », *Traces numériques, de la production à l'interprétation*, CNRS éditions, 2013, p. 7-19.
- GIRARD B. « Vidéosurveillance ou surveillance par la donnée, faut-il choisir ? », *Org & co communications organisationnelles, management et numérique*, à paraître en 2014.
- JEANNERET Y., « Les chimères cartographiques de l'internet, traces numériques », in *Traces numériques, de la production à l'interprétation, op. cit.*, p. 234-267.
- ISCHYF., « La "société de l'information" au péril de la réflexion sociologique ? », *Revue européenne des sciences sociales* [En ligne], XL-123 | 2002, mis en ligne le 1^{er} décembre 2009.
- MATTELART A., *La globalisation de la surveillance*, La Découverte, 2007.
- MATTELART A., *Histoire de la société de l'information*, La Découverte, 4^e édition, 2009.
- MATTELART A., *L'invention de la communication*, 2011.
- MATTELART A., VITALIS A., *Le profilage des populations. Du livret ouvrier au cybercontrôle*, La Découverte, 2014.
- MERZEAU L., « Traces numériques et recrutement : du symptôme au cheminement » *Traces numériques, de la production à l'interprétation*, CNRS éditions, 2013, p. 35-53.
- MUCCHIELLI L., « La "vidéoprotection" : légendes et usages véritables », *Les Cahiers de la fonction publique*, 338, novembre 2013 disponible sur : <http://www.connexite.fr/sites/default/files/BL-CFP338p39-43.pdf>.
- SADIN E., *Surveillance globale*, éd. Climats, 2009.
- VILLALBA B., LAVENUE J.-J. (dir.), *Vidéo-surveillance et détection automatique des comportements anormaux*, Septentrion Presses universitaires, 2011.

Résumé : Dans cet article, à partir de l'expérience du *boulevard connecté* de la ville de Nice, nous proposons de revenir sur la notion de donnée et sur les nouveaux dispositifs sociotechniques qui l'exploitent, sur son rapport avec le contrôle que nous pensons lui être inhérent. Nous nous interrogerons sur les conséquences qu'il y a à analyser le fonctionnement des organisations et de la société uniquement à travers le filtre des données. Les caméras intelligentes, dotées d'algorithmes de détections sont réputées capables d'identifier des comportements suspects ou de reconnaître un visage. Nous nous

demanderons si en le faisant, l'image qui provient de ces caméras ne change pas de nature et ne quitte pas son statut de témoin, d'ouverture sur le monde, pour rejoindre celui de la norme et du discours.

Mots-clés : Données, vidéosurveillance, image, caméra intelligente, Boulevard connecté.

Abstract: *In this article, based on the experience of Boulevard connecté in Nice, we would like to look again at data concept and also those new socio technological devices which make use of it, their relationship with control which we believe to be inherent. By the unique usage of data filters, we will examine the consequences there are to analyse the operation of organisations and society. Smart cameras, equipped with detection algorithms, are known to be capable of identifying suspicious behaviour or the recognition of faces. We will question whether in doing it, the image coming from one of these cameras, does not change in nature and abandon its status as witness, opening the world to join it with that of the norm and discussion.*

Keywords: *Data, video surveillance, CCTV, image, smart city.*